

Convergences et divergences culturelles dans l'Etranger d'Albert Camus et l'Envers de Cain de Farjallah Haïk

MEHENNI Naoual
Université Oran 2

Abstract

To analyze French literature, one can only proceed by cultural area, because literature is only a mirror that reflects the culture of the individual, his space and his thought. As we can note, literary texts are bridges between cultures since they are mediators reflecting visions of the world.

Creative writing can be a gateway to a worldview and a form of social integration. The literary text is always considered as a representation of the world, values from one culture to another, yet it is necessary to know how cultural identity is manifested in literature? Through this study we will try to prove that the literary text is a vehicular tool of culture.

The research is then referred to two novels by two French-speaking writers, Albert Camus French author, and Farjallah Haïk Lebanese author. The stranger and the reverse of Cain have been analyzed literally and culturally.

For this study, we also use the methods of comparative literature to reveal the similarities and dissimilarities that exist in these Francophone works. In order to rationalize the research, we will introduce the problematic in the form of two questions : how does the cultural identity manifest itself in the two French-speaking novels : the foreigner and the reverse of Cain ? And what parallels and contrasts exist between these two novels?

Keywords : literatures, culture, interculturality, contrast, similarity, otherness, identity, dialogue, universality, globalization.

Résumé

Pour analyser la littérature francophone, on ne peut procéder que par aire culturelle, car la littérature n'est qu'un miroir qui reflète la culture de l'individu, de son espace et de sa pensée. Les textes littéraires sont des passerelles entre les cultures puisqu'ils sont des médiateurs reflétant des visions du monde.

La création littéraire peut être un point d'accès à une vision du monde et une forme d'intégration sociale. Le texte littéraire a toujours été considéré comme une représentation du monde, des valeurs d'une culture donnée, encore faut-il savoir comment se manifeste l'identité culturelle en littérature ? À travers cette étude nous essayerons de prouver que le texte littéraire est un outil véhiculaire de culture.

La recherche, vise alors deux romans de deux écrivains francophones, à savoir Albert Camus auteur Français, et Farjallah Haïk auteur Libanais. L'analyse des deux romans en question s'intéresse au plan littéraire et culturel.

Les méthodes de la littérature comparée permettent de dévoiler les similitudes et les dissimilitudes existantes dans ces œuvres francophones. Deux questions alors s'imposent : comment se manifeste l'identité culturelle dans les deux romans d'expression française : l'étranger et l'envers de Caïn ? Et quels parallélismes et contrastes existent-ils entre ces deux romans ?

Mots-Clés : littérature, culture, interculturalité, contraste, similitude, altérité, identité, dialogue, universalité, mondialisation.

Introduction

La littérature, est un dispositif agissant sur l'homme, sur son être et sur un monde en pleines mutations comme l'a définie Jean Paul Sartre : « le génie de l'écrivain ne réside pas dans sa faculté à retranscrire une réflexion particulière mais à mettre en perspective l'homme à travers cette réflexion »¹. L'interculturel est une conviction que personne ne peut sous-estimer, son actualité et son importance évoquent un réel enjeu stratégique pour différents pays.

L'interculturalité tente d'accomplir plusieurs objectifs : la quête d'un sens collectif reconnu par les différentes cultures, permettre le dialogue, la partition et la communication interculturelle, se procurer une ductilité cognitive, affective et comportementale pour pouvoir s'accommoder à d'autres cultures ; gérer les rivalités qui proviennent de la différence culturelle comme le confirme Edgar Weber :

¹ Sartre, Jean-Paul. *Qu'est-ce que la littérature ?* Editions Gallimard, 2017, p38.

« *Qui dit interculturel dit, en donnant tout son sens au préfixe inter, interrelation, interconnaissance, interaction, échange, réciprocité...et en donnant tout son sens au mot culture :reconnaissance des valeurs des représentations symboliques, des modes de vie auxquels se réfèrent les autres (individus, groupes, sociétés), dans leurs relation avec autrui et dans leur appréhension du monde ; reconnaissance des interactions et interrelations qui interviennent entre multiples registres d'une culture et entre les différentes cultures.* »¹

De nos jours, la littérature française n'est plus le centre du monde des auteurs français, puisqu'elle est aussi dominée par des auteurs francophones.

L'histoire justifie une telle situation, et c'est le cas de certains pays d'ex- colonies françaises ayant obtenu leur indépendance dans les années 50-60. Même si ces œuvres littéraires se distinguent par leur situation socio-économique, leur culture, leur géographie et leurs traditions, la langue française reste le point commun entre elles.

Grâce à la langue française, plusieurs auteurs francophones ont affirmé leur présence littéraire et leur talent. Ces auteurs élargissent des thématiques aussi variées comme la colonisation, la condition féminine, l'identité, l'influence culturelle, les traditions, et aussi le crime.

Cette variété littéraire et thématique si palpable dans les œuvres francophones, a accordé de la considération à ces créations littéraires comme matière d'analyse aussi digne que des ouvrages français.

D'une manière naturelle, l'auteur francophone exprime son appartenance culturelle et géographique avec les différents moyens et une représentation identitaire différente qu'un confrère français. L'écriture dans la langue de l'autre et le contact culturel offre à ces auteurs l'opportunité d'écrire différemment et typiquement comme l'a déjà annoncé Assai Djebbar lors d'une interview : « *j'écris en français, parce que c'est la langue que j'ai apprise à l'école. Mais*

¹ Edgar Weber, *Maghreb arabe et Occident français*, Publisud, Presses universitaires du Mirail, 1989, p.10.

*le français que j'utilise baigne dans une atmosphère arabe (...).*¹
L'élément culturel est aussi un moyen très approprié pour construire le récit, car il va concourir à la compréhension du sens universel, rappelant qu'une œuvre naît qu'au sein d'une culture. Il est donc important de rappeler que les œuvres francophones, sont ornées par des principes culturels distinctifs. L'appel aux traditions et aux coutumes comme indicateurs culturels dans l'œuvre de l'auteur, facilitera la tâche au lecteur et lui donne la possibilité d'acquiescer les messages communiqués. Plus loin, la connaissance des aspects et des valeurs culturels permettent de connaître l'autre, comme l'a défini Denys Cuche : « *il est dans la nature de l'homme de vivre en société mais l'organisation de la vie relève de la culture.* »²

L'éloignement des espaces géographiques, la diversité culturelle et la multiplicité de la pensée éveille l'intérêt sur ce qui peut joindre les œuvres de ces deux auteurs pratiquement différentes, bien qu'ils écrivent dans la même langue.

Une approche culturelle permettra de dégager les parallélismes et les contrastes caractérisant l'écriture Camusienne et Haïkienne. L'intérêt est de montrer la puissance de la littérature francophone et tout ce qui transcende les frontières d'un texte littéraire que le comparatisme comme discipline s'attachant à le prouver: « *le comparatisme s'attache à l'étude de tout ce qui se passe d'une étude littéraire à une autre, mais que le but ultime de la littérature comparée est de se tenir « au-dessus » des frontières et d'aspirer à être une étude, une science du « transnational* »³ en s'interrogeant sur la spécificité du fait littéraire, et les jeux d'influences entre littérature et culture que peuvent contenir les deux romans *L'Etranger* (1942) d'Albert Camus et *L'Envers de Caïn* (1955) de Farjallah Haïk.

Albert Camus, dans ses romans, développe le thème de l'absurdité de la condition humaine, de la révolte et de la quête existentielle. Camus parvient à la célébrité grâce à la publication de

¹ Source la journaliste franco tunisienne Ferial Berraies Guigny .Paris

² Cuche Denys, la notion de culture dans les sciences sociales, édition la découverte, 2004, p44.

³ Daniel-Henri Pageaux, La littérature générale et comparée, Paris, Armand Colin, 1994, p.18.

L'Étranger qui lui vaut le prix Nobel en 1957. Avec un nouveau style et une vision philosophique, dans ces romans, il exprime la tension entre la conscience et la réalité, en équilibrant entre la forme et le fond. Camus met en scène un personnage absurde, face à son destin. Dans son roman *L'Étranger*, Camus présente un récit ambigu avec une vision philosophique absurde, en décrivant un personnage en quête existentielle. L'histoire de Meursault un petit employé de bureau, se déroule à Alger. Il mène une vie médiocre. Il enterre sa mère, se lie avec une dactylo, Marie. Il se fait un copain. Puis un drame surgit en tuant un arabe, et on le condamne à mort. *L'Étranger* est une simple histoire mais en laquelle se résume l'univers absurde. Dès la première lecture, le non-sens de la vie du personnage Meursault est perçue, « *pour le moment, c'est un peu comme si maman n'était pas morte. Après l'enterrement, au contraire, ce sera une affaire classée et tout aura revêtu une allure plus officielle.* »¹ Il n'a pas d'objectif, sa vie ne s'articule pas autour d'une idée. Elle se déroule aveuglement, elle est tissée d'une éternelle répétitions de gestes et de petites pensées.

Farjallah Haïk, un écrivain libanais de langue française, En 1955, il publie *L'envers de Caïn*, qui lui vaut un magnifique éloge d'Albert Camus, qui dans une lettre dithyrambique, disait à l'auteur à propos de *L'Envers de Caïn* dont il venait de lire le manuscrit : « *Votre style pur, sans faille, nerveux, poétique et d'une sérénité de bronze contribue à donner à l'ouvrage un accent presque unique.* Jean Paulhan et Gaston Gallimard ont été éblouis. Paulhan l'austère a crié au chef-d'œuvre...»²

Cet auteur se distingue par sa thématique libanaise. « *Cet écrivain est profondément attaché aux traditions libanaises et ce qu'il tente de défendre, à travers ses mythes romanesques, c'est le contact avec la terre, ce corps à corps quotidien de l'homme et des puissances de la nature, où l'homme en se transcendant, se*

¹ Albert Camus, *L'étranger*, Paris, Gallimard, p. 10.2011.

² Extraits de la lettre inédite de Camus adressée à Farjallah Haïk alors qu'il occupait le poste de directeur de collection chez Gallimard, Paris le 8 mai 1955.

découvre.». ¹ Haïk obtient le prix monceau pour l'ensemble de son œuvre.

Farjallah Haïk a proposé à cette époque une nouvelle forme et de nouvelles thématiques alors que la littérature libanaise s'attachait encore aux canons du siècle précédent : « *Farjallah Haïk a joué un rôle capital dans l'histoire de la littérature libanaise d'expression française. Dès les années quarante, au moment où cette littérature se plaît encore dans des formes et des thèmes anachroniques issus de traditions françaises du siècle précédent, Farjallah Haïk propose une œuvre en phase avec son temps.* » ²

L'Envers de Caïn, est une chronique qui raconte l'histoire d'une bataille d'un personnage face à son destin. Cet ouvrage raconte l'histoire de deux adolescents orphelins Basile et Lazare qui lient une amitié fraternelle. Sur décision de Basile, le plus fort et le plus déterminé d'entre eux, un garçon en quête de liberté et à la recherche d'un destin mystérieux rêve d'affronter un monde mystérieux. Les deux adolescents décident de s'enfuir de l'orphelinat où ils ont grandi. Contrairement à Son ami, Lazare est un être fragile et attachant, légèrement handicapé. Il suivra néanmoins Basile dans sa fuite, une fuite qui les mènera tous deux dans un immense bidonville, ils trouveront refuge dans le camp des réprouvés où se concentrent toutes sortes de voyous, d'exclus et de trafiquants. Basile se mettra au service d'un redoutable contrebandier grec. Le lieu vital du roman est un bidonville qui est pour Basile un endroit féérique à cause de ses amalgames, sa misère dédaigneuse et sa saleté. Ce lieu envoutera surtout le garçon par le sens de la solidarité de ses habitants, leur joie de vivre et leur goût du danger et de l'aventure. Basile se manifeste et prouve sa virilité d'homme, s'enseigne à la vie et à ses violences, « *le mot amour, espérance, charité me semblaient vides. Il n'y avait que deux choses qui comptaient pour moi : l'écoulement inexorable du temps et cette souffrance de sentir constamment que je portais une marque qui me différenciais des autres.* » ³. Il se livre au désir et à l'amour en

¹ Salah Stétie, *La littérature libanaise de langue française*, paris, Le Harmattan, p, 34.

² *L'orient Littéraire*, Numéro 139,2018-01.

³ Farjallah Haïk, *L'envers de Caïn*, paris, stock, p 19,1997.

découvrant l'érotisme et en possédant physiquement Nausicaa, la fille du contrebandier. Par contre, Lazare mène une vie d'intrus, comme un exilé, loin des religieuses et de l'orphelinat dont il gardera toujours la nostalgie. Lazare passera son temps caché dans sa baraque du bidonville, entouré d'oiseaux en cage qui lui rappelaient son destin de l'être fragile enfermé dans un monde injuste et dur. Amoureux lui aussi de Nausicaa, et incapable de la posséder à cause de son idéalisme envers la femme. Cependant, comme Nausicaa n'est en définitive qu'une femme ne mythifiant pas l'amour et qui se donne à tout-venant, Lazare, chagriné, finira par l'assassiner. Forcés alors de quitter le camp, Basile et Lazare vivront en misérables errants en bordure de la ville. Basile, souffrant de voir son ami et quasi-frère incapable de résister à sa déchéance, se résoudra à le délivrer à une vie où la quête de pureté et de beauté est vouée à l'échec.

L'Envers de Caïn est un roman écrit dans une langue violente, orner d'images et de figures extrêmement fortes et pleine d'émotions, décrivant avec méticulosité les moindres détails, pour refléter la cadence narrative vive et nerveuse. Le personnage de ce roman, redevient narrateur, et se confie à une femme pour lui raconter sa vie, ce récit brise définitivement les traditions littéraires de la francophonie libanaise de son temps, et immerge une nouvelle époque de l'histoire du roman libanais, il joue un rôle capital dans l'histoire de la littérature libanaise d'expression française.

Décortiquer les romans *L'étranger* et *L'envers de Caïn*, à travers les codes littéraires et culturels consiste à étudier les éléments constructifs du texte, Il s'agit de dégager la spécificité et les enjeux du texte, son originalité vis-à-vis la forme, le sujet, et la façon de présenter la thématique traitée ou encore l'intention de l'auteur. La comparaison entre deux romans est en premier lieu de prouver que ces derniers partagent des thèmes en commun, bien qu'ils soient écrits à des époques différentes et dans des contextes différents.

L'Etranger d'Albert Camus

Au niveau des codes littéraires de *l'Etranger*, il est constaté un retournement de situation entre le début et la fin du roman, le récit est marqué par la présence intense du narrateur, justifié par des points de vue internes et les événements qui se déroulent dans ce récit sont perçus uniquement par le personnage. S'ajoute à cela l'emploi fréquent des pronoms possessifs et le je anaphorique. La simultanéité entre le moment de l'écriture et le déroulement des événements caractérise le roman. En suivant les scènes narrées, le lecteur a l'impression d'être projeté dans le présent du héros. Donc on peut soustraire que l'écriture camusienne à transcender la tradition romanesque à cette époque. L'auteur est distant de tout ornement et embellissement littéraire de cette ère, R. Barthes note à ce propos : « l'écriture se réduit à une sorte de mode négatif dans lequel les caractères sociaux ou mythique du langage s'abolissent au profil d'un état neutre de la forme. »¹. L'écriture est affectée par les crises morales et politiques de cette période. La vie de l'auteur n'est pas différente de celle de son personnage principal, puisqu'aucun n'a connu son père, ou du moins dans le roman aucune information n'est donnée sur celui-ci, et Albert Camus tout comme *Meursault* a vécu à Alger. Le personnage principal n'ayant pas de nom et échappe à la règle traditionnelle de la narration. Ce n'est que plus tard que l'auteur décide de le nommer *Meursault*. La description physique étant absente, cela est dû à l'expérience journalistique de l'auteur et son influence sur ces écrits. Les lieux présentés dans le roman ne sont pas dévoilés distinctement, le lecteur ne découvre pas de paysage lors de son voyage par bus ou néanmoins la description du restaurant d'Emmanuel souvent fréquenté. Le personnage fait preuve d'insensibilité tout au long du récit, le narrateur paraît donc complètement détaché des situations morbides dans lesquelles il se trouve. *Meursault* paraît insensible et indifférent aux événements : le décès de sa mère, le comportement agressif de son ami, ou encore et surtout avec Marie lorsqu'elle lui demande de l'épouser, ou au moment du meurtre de l'arabe. *L'Etranger* donne libre cours à un personnage indifférent et absurde,

¹ Barthes Roland, *Le Degré Zéro l'écriture*, Paris, Seuil, 1953, p60.

qui transgresse les conventions sociales, un être qui vit pour soi. Mais malgré cette indifférence et insensibilité, à la fin du récit, une prise de conscience du personnage lui fait comprendre l'importance des choses. D'autres thématiques se dégagent de ce roman comme le meurtre inexplicable, le thème de l'étrangeté, la révolte et la quête existentielle, l'auteur les a peintes avec un contraste réaliste et absurde.

En définitive, *l'Étranger* représente une toile antithétique de l'homme et de son univers. Sur le plan culturel, le roman d'Albert Camus est un assemblage culturel, justifié par la présence éminente de plusieurs cultures dans ces écrits, J.F. PETIT fait remarquer que « *Les Camus habitent le quartier populaire de Belcourt, où ils vivent dans une mixité culturelle avec les Arabes, les Espagnols, les Italiens... Cette culture populaire sensibilise à la différence* »¹.

L'influence de l'Autre sur les œuvres de Camus, est due à sa naissance et son vécu en Algérie. Il est témoin de plusieurs périodes, de la première guerre mondiale et le colonialisme français en Algérie. Vu sa classe sociale, Camus connaît la culture de la terre, basée sur une multitude de métiers (journaliers, tonneliers, bourreliers...). Lié aussi à une culture très artisanale, Camus a pu évaluer la solidarité nécessaire dans le rude exercice du travail, il était d'une éventuelle fraternité, surtout en climat méditerranéen, jugée importante de la mettre en œuvre. Évidemment, son œuvre sera marquée par le caractère poétique et solaire des descriptions camusiennes. De même, l'harmonie et la simplicité caractérise les relations de voisinage de Mondovi. Cette rencontre et diversité culturelle a caractérisé les écrits de Camus d'espace interculturel où la pensée de soi et de l'Autre ne connaissent pas de frontières. S'accrocher à la culture de l'Autre pour Camus n'est qu'une forme de libération. L'interculturalité pour Camus n'est qu'un mécanisme pour construire l'ensemble et l'universalisé.

¹ Jean-François Petit, *Aux sources de la question interculturelle chez Albert Camus*, Réseau philosophique de l'interculturel Faculté de philosophie, Paris, 2 décembre 2013.

Dans le roman, *L'Envers de Caïn*, le personnage principal, Basile est, pour certains, le révolté, l'insensible, l'indifférent. Par ses rebellions dans l'orphelinat avec les religieuses, il a transgressé les lois sociales auxquelles il s'est opposé. Pour d'autres, c'est le garçon fort, sensible, amoureux, fraternel et solidaire. Avec bravoure et liberté, il exprime ses pensées, ses sentiments, sa vision du monde. Farjallah Haïk met en scène un personnage ambigu, incarnant le péché. Pour le narrateur, la révolte n'est pas seulement un acte de transgression et de violation mais un état d'aliénation. L'image du personnage principal de ce roman ne se construit que par rapport aux autres protagonistes et leur caractère. Basile tient sa force de la faiblesse de son ami Lazare, fragile et peureux. Il prouve sa vigueur par rapport à la déchéance de Nausicaa. Il était le héros du camp par rapport aux réprouvés. Donc, l'image du personnage n'existe que dans l'existence des autres protagonistes. Il s'agit d'une quête existentielle, l'un des thèmes principaux du roman de Farjallah Haïk. Le personnage principal du récit est né sans identité (enfant illégitime), donc son intégration sociale est impossible. Son éducation au sein de l'orphelinat et des religieuses représente le grand mensonge de sa vie. Sa quête pour la femme idéale s'est effondrée à un moment d'infidélité. Le meurtre dans ce récit n'est pas commis par le personnage principal. Lazare, l'être fragile et ami de Basile prend l'initiative pour commettre le meurtre. Farjallah Haïk décrit un personnage qui sort des canons de la tradition romanesque de cette époque. Il met en scène un personnage voulant fabriquer un destin sur mesure en transgressant le code social. Cette transgression met en relation le destin du narrateur et le code de la narration. Contrairement à Camus, Farjallah Haïk a orné son récit de description des états d'âme de ses personnages et de l'espace environnant. A travers la description minutieuse et soyeuse, l'auteur fait voyager le lecteur au Liban ; la description contraste des maisons luxueuses et les habitations du bidonville montre l'écart entre les riches et les pauvres de ce pays. La séparation des habitations par des cloisons pansues symbolise la frontière sociale d'où la vision du monde de l'auteur.

Certains lieux tels que l'orphelinat, l'église et le cimetière énoncent la croyance chrétienne des personnages sans, pour autant, assurer leur pratique religieuse. Ces lieux sacrés ne présentent qu'un espace imaginaire. Dans ce roman, le narrateur transmet non seulement des contraintes sociales reflétées par les proclamations de souffrances des gens malheureux, mais aussi, il explique sa vision du monde. Il se positionne en première personne «je», comme personnage principal et narrateur omniscient, ce qui lui permet donc de pénétrer dans la pensée des autres personnages. Basile est le personnage émissaire pour la lutte contre l'injustice sociale. Il exploite avec garde la force de ses mots, mais sa détention par l'autorité enlève à ses paroles leur force car elles ne sont plus libres. «Révolte et liberté» sont les thèmes principaux de ce roman. Mais la prise de parole sans l'effectuer mène à soustraire une certaine absurdité vis-à-vis des actes du personnage, qui insiste tant sur un pouvoir sans le vouloir, donc cela explique l'influence de la pensée absurde qui submerge les écrits de cette période.

Sur le plan culturel, Farjallah Haïk a fortement contribué à cette lancée vers l'universel tout en restant fidèle à ses attaches régionales. Dans cette œuvre, deux civilisations extrêmement distinctes se rencontrent : celle de l'Orient et de l'Occident. Tout un héritage de croyances est véhiculé à travers la langue pour réaliser la réceptivité de ces deux cultures.

L'appel à la culture est fort important, car la littérature est une représentation de l'homme et de son environnement. L'œuvre littéraire peut donc constituer une licence sociale, une vision du monde, dans la mesure où elle exprime le désir de soi et de l'autre. Le caractère multiple de ces œuvres est automatiquement différé par leurs espaces géographiques, les cultures et les expériences historiques, tant personnelles et collectives que la langue française peut les rapprocher.

Les similitudes

Pour dégager cette idée de parallélisme, il est pertinent de définir le concept, la similitude et en effet la proximité authentique entre deux faits différents. La comparaison entre les deux romans à savoir *L'étranger*, et *L'envers de Caïn* à travers quelques aspects dominants montre : le positionnement de l'auteur où une certaine

ressemblance entre Albert Camus et Farjallah Haïk est à citer : les deux auteurs sont considérés comme des messagers de la littérature francophone, possédant une parfaite maîtrise de la langue française. En effet Sur le plan linguistique, la langue française, un héritage de colonisation répandue par l'école, elle est devenue l'une des grandes langues de communication au Maghreb ainsi qu'au Liban. Son emploi est alors un critère d'appartenance à une certaine classe sociale. Les deux romanciers abordent souvent avec violence les grands thèmes de la révolte, la fatalité, le meurtre, l'absurde, la crise identitaire. Contrairement, à leur grimoire à la qualité littéraire, délicate, et parfois chimérique et unique. S'ajoute à cette analogie l'aspect historique, le Liban comme l'Algérie, ont été sous l'administration française. Dans les deux œuvres comparées, le lecteur découvre le sentiment de mépris vis-à-vis du colonisateur.

Dans les deux textes, les personnages sont indifférents et absurdes, la vie pour eux était insignifiante et sans valeur, car les deux personnages *Meursault* comme *Basil* n'ont eu aucune valorisation sociale. Les auteurs ont mis en scène des personnages en quête existentielle par rapport à leur identité et destin. Donc les deux personnages sont fermement caractérisés dans leur ancrage identitaire. L'élément du père est absent dans les deux récits, le narrateur de *l'Etranger* n'a jamais fait allusion à l'image de son père tout comme Basil qui depuis sa naissance ne connaissait rien de son appartenance familiale, car il était un enfant illégitime. Cela justifie l'absence du père pour lequel aucun des deux personnages n'avait un attachement sentimental. Par contre l'image de la mère était présente, même si elle n'a pas été valorisée par les personnages, *Meursault* ne prouvait aucun sentiment vis-à-vis le décès de sa mère, il était indifférent et insensible, alors que Basil avait dessiné dans sa mémoire l'image d'une femme honteuse et il était souvent en colère contre elle.

Se joint à ce cadre, le rapprochement par rapport au motif du meurtre dans les deux récits. Le soleil est la cause du crime, *Meursault* a tué l'arabe à cause du soleil et la chaleur. Basil a tué parce que la chaleur l'étouffait.

Les dissimilitudes

Pour démontrer les divergences entre ces deux récits, il est à mentionner que la diversité de ces œuvres est automatiquement séparée par leurs espaces géographiques, les cultures et les expériences historiques, tant personnelles que collectives. L'écriture chez Camus a été influencée par son style journalistique et précisée par l'absence de la description. Haïk a pu sauvegarder son style romanesque avec son ornement descriptif.

Le contraste entre ces deux œuvres est du à leur appartenance géographique, Camus est né en Algérie, un pays magrébin. Il a étudié et travaillé dans des milieux différents en Algérie, donc l'influence de ce pays sur cet auteur est clairvoyante, puisque on trouve l'Algérie et ses cultures omniprésentes dans ces récits.

Contrairement à Haïk, un auteur du moyen orient, à travers ces romans, le lecteur découvre la splendeur du Liban, ses paysages et sa diversité culturelle. Les récits de Farjallah Haïk prouvent son attachement au pays natal.

Un autre contraste caractérise le personnage de Camus, *Meursault*, un être insensible et indifférent, tout au long du récit a connu une prise de conscience en fin de l'histoire. Par contre *Basile*, le personnage de Haïk, est un personnage complètement insensible à son sort, révolté et à la recherche d'un destin sur mesure. Le personnage de Camus avait la conception de la famille, *Meursault* avait une mère, un entourage, tandis que *Basil*, le personnage de Haïk se considérait comme un enfant de caniveau, car il n'a jamais connu le sens de la famille.

Conclusion

L'analyse de ces deux romans, a permis de percevoir plus de parallélisme que des contrastes. Cela certifie donc, que malgré leur distance géographique, leur appartenance culturelle, leur passé historique, ces auteurs francophones ont des points en commun qui les unit, particulièrement les thèmes à évoquer (la quête identitaire, la culture, la liberté, le meurtre,...).

Le texte littéraire est éventuellement une passerelle entre les cultures, une vision du monde de soi et de l'autre comme l'a affirmé Martine Abdallah-Pretceille : « *les textes littéraires sont des révélateurs privilégiés des visions du monde.* ».¹ Nous lisons un écrivain non seulement pour le plaisir de lire mais également pour le plaisir de découvrir l'histoire et la vision de l'époque comme la pertinemment remarqué Henri Besse : « *qu'on ne lit pas un journal vieux d'un an mais on prend plaisir à lire tel écrivain de l'antiquité.* ».² Ce caractère, le texte littéraire le doit à sa variété thématiques et sa polysémie, à son évolution inexhaustible de sens, qui fait qu'il peut s'adresser à tout le monde. Le texte littéraire est l'outil témoignant d'une époque, d'une histoire, d'un passé, d'une vie.

La littérature francophone, est reconnue par sa particularité, elle est quasiment le point d'appui pour l'étude des représentations culturelles et présente dans les programmes du cours littéraire français grâce à sa légitimité. L'enseignement d'un texte francophone en littérature permet de découvrir une multitude de lectures. Plusieurs interprétations s'y dégagent d'où l'intérêt de l'étude d'un texte littéraire par sa représentation logique des événements. Sur le plan culturel ; le texte littéraire francophone assure une communication et une transmission de la culture de l'autre par le voyage au Liban, grâce aux écritures de Farjallah Haïk, qui avec soin transmet la valeur de la terre, les croyances et les traditions. Donc, la littérature francophone ne peut plus s'exaucer d'être complimenteur dévoué de la «culture française», tant qu'elle a pris de l'extension, et tant qu'elle représente une vision et porte-voix d'une culture. Tel qu'a insisté Todorov (2010), que toute culture est le produit d'une interaction avec d'autres cultures. Et pour que vive aujourd'hui la culture française, elle devrait maintenir ses contacts avec des apports venus d'ailleurs.

En guise de conclusion, le texte littéraire a pu confronter l'altérité des visions du monde. Ni l'histoire, ni les contusions

¹ Abdallah-Pretceille Martine, Porcher Louis, *Éducation et communication interculturelle*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. L'éducateur, 1996, p. 138.

² Besse Henri, *Métalangage et apprentissage d'une langue étrangère*, langue française, n°47, 1980.

coloniales, ni les identités diverses, ni l'espace géographique n'a eu le pouvoir d'écraser l'universalité du texte littéraire.

Bibliographie

- Abdallah-Preteceille Martine, Louis Porcher, *Éducation et communication interculturelle*. Paris : Presses Universitaires de France, coll. L'éducateur. 1996.
- Barthes Roland. *Le Degré Zéro l'Écriture*. Paris : Seuil. 1953.
- Besse Henri, *Métalangage et apprentissage d'une langue étrangère .langue française. n°47.1980.*
- Daniel-Henri Pageaux, *La littérature générale et comparée*. Paris : Armand Colin. 1994.
- *Cuche Denys. La notion de culture dans les sciences sociales.* Édition la découverte. 2004.
- Edgar Weber, *Maghreb arabe et Occident français*. Publisud. Presses universitaires du Mirail. 1989.
- Petit Jean –François, *Aux sources de la question interculturelle chez Albert Camus*. Réseau philosophique de l'interculturel, Faculté de philosophie. Paris. 2 décembre 2013.
- Stetie Salah, *La littérature libanaise de langue française*. Paris : Le Harmattan.1998.
- Sartre ARTRE Jean-Paul, *Qu'est-ce que la littérature ?* Editions Gallimard. 2017.

Sites consultés

- Extraits de la lettre inédite de Camus adressée à farjallah Haïk alors qu'il occupait le poste de directeur de collection chez Gallimard, Paris le 8 mai 1955. www.priceminister.com. Consulté le 16/01/2018
- L'orient Littéraire, Numéro 139,2018-01/
- <http://www.lorientlitteraire.com>. Consulté le 17-01-2018
- *Source la journaliste franco tunisienne Férial Berraies Guigny. Paris* <https://www.babnet.net/festivaldetail>. Consulté le 17/01/2018.

MEHENNI Naoual

Maître Assistante –A-

Faculté des Lettres, des Langues et des Arts.

Université Dr. Moulay Tahar –Saida-

Domaine de recherches : Sciences des textes littéraires.

Email : mehenni.n@gmail.com